

## Article

---

« Sémantique et nominalisme »

Ouvrage recensé :

Claude Panaccio, *Les mots, les concepts et les choses (la sémantique de Guillaume d'Occam et le nominalisme d'aujourd'hui)*, Paris-Montréal, Bellarmin-Vrin (collection « Analytiques » 3), 1992, 288 pages.

par Élisabeth Karger

*Philosophiques*, vol. 21, n° 2, 1994, p. 563-576.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/027294ar>

DOI: 10.7202/027294ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# É T U D E S                    C R I T I Q U E S

---

## Sémantique et nominalisme

**Claude Panaccio**, *Les mots, les concepts et les choses (la sémantique de Guillaume d'Occam et le nominalisme d'aujourd'hui)*, Paris-Montréal, Bellarmin-Vrin (collection « Analytiques » 3), 1992, 288 pages.

par

**Élizabeth Karger\***

On peut être reconnaissant à Claude Panaccio de nous avoir donné ce livre. Il constitue en effet un témoignage éclatant de la possibilité de pratiquer une histoire de la philosophie fondée sur une étude minutieuse des textes, qui ne tourne pas le dos, bien au contraire, aux problèmes philosophiques les plus actuels. L'auteur de ce livre se propose en effet d'approfondir la connaissance que nous avons de la pensée d'un des plus grands maîtres du Moyen Âge tardif, nommément celle de Guillaume d'Occam, tout en contribuant à certains débats philosophiques contemporains. Aussi, telle qu'elle est interprétée par l'auteur, la pensée d'Occam apparaît-elle d'une étonnante modernité, capable de suggérer des voies nouvelles pour tenter de résoudre certains problèmes auxquels les philosophes sont aujourd'hui confrontés. A dire vrai, il est fait état dans ce livre d'une telle profusion d'idées et de suggestions, puisées à Occam et encore aujourd'hui pertinentes, que chaque page ou presque mériterait analyse et discussion. Aussi ai-je dû me résoudre à passer sous silence bien des aspects de ce livre si riche que je me bornerai à présenter d'abord dans ses grandes lignes pour en discuter ensuite un des aspects seulement, que j'exposerai plus en détail.

---

\* Le texte de cette étude est une version remaniée de celui qui a fait l'objet d'une communication au 37<sup>e</sup> Congrès de l'Association canadienne de Philosophie, qui s'est tenu à l'Université Carleton à Ottawa les 30 mai-2 juin 1993.

## I. Présentation

### 1. Idée directrice du livre

La thèse principale soutenue dans ce livre est que la philosophie d'Occam, celle surtout qui se rapporte au langage et à l'esprit, ouvre des pistes susceptibles de faire progresser la recherche philosophique contemporaine.

L'idée directrice dont l'exploitation a conduit à cette thèse audacieuse est, me semble-t-il, la suivante : grâce à la notion de *langage mental*, une jonction s'établit, dans la philosophie d'Occam, entre sémantique et gnoséologie, donnant lieu à une doctrine qui, si elle est convenablement reconstruite, devrait être capable de répondre à certaines préoccupations philosophiques actuelles. Or, à considérer les textes d'Occam ainsi que l'état actuel de la recherche en philosophie du langage et de l'esprit, c'est là une idée qui promet d'être féconde.

D'un côté en effet, il est incontestable que sémantique et gnoséologie se rejoignent dans la philosophie d'Occam. Ainsi la *Somme de la Logique* contient, dans ses deux premiers livres, une théorie sémantique, au demeurant très élaborée, portant prioritairement sur les termes et les propositions d'un langage mental, lui-même conçu comme source des multiples idiomes humains, tous établis par convention à partir de ce langage commun à tous. On rencontre cependant aussi dans l'œuvre d'Occam l'esquisse d'une théorie gnoséologique qui explique comment les concepts, qui sont les termes de ce même langage, se forment naturellement dans l'esprit. Sémantique et gnoséologie se rencontrent ainsi dans l'objet dont elles ont à rendre compte, notamment le langage mental. De plus l'une et l'autre théorie rendent compte de son objet de manière rigoureusement « nominaliste ». En effet les propriétés sémantiques assignées par Occam aux termes généraux unissent toujours ceux-ci à des choses individuelles, à l'exclusion de toute nature commune, tandis que les concepts généraux sont, selon lui, des actes intellectifs par lesquels sont appréhendées, non des natures communes, mais des choses individuelles.

Il est d'un autre côté non moins incontestable que, dans la philosophie contemporaine, l'hypothèse d'un langage mental est redevenue parfaitement respectable favorisant, comme chez Occam, l'établissement d'une jonction entre sémantique et philosophie de l'esprit. On observera aussi que, comme chez Occam, chez nombre de nos contemporains, le souci existe de n'avancer de théories qu'à ontologie nominaliste. On peut par suite légitimement s'attendre à ce que la doctrine d'Occam, pour peu que, sans la trahir, on ait su la traduire en un « idiome philosophique contemporain », puisse donner lieu à de fructueuses confrontations avec certaines doctrines actuelles.

### 2. Les deux composantes du livre

Cela étant, le mérite de ce livre est de concrétiser ces possibilités, et ce de manière précise et rigoureuse. Pour ce faire, son auteur délimite d'abord, au sein de la philosophie d'Occam, un ensemble doctrinal formé de théories sémantiques et gnoséologiques, qu'il appelle « occamisme ». Afin que l'occamisme ainsi circonscrit puisse être plus aisément confronté à certaines doctrines contemporaines, sa composante gnoséologique est toutefois « naturalisée ». Autrement dit, et suivant en cela une ligne de démarcation

tracée par Occam lui-même, il est fait abstraction de toute thèse qu'elle contient éventuellement (celle par exemple de la possibilité d'une connaissance intuitive de non-existants) qui est fondée, non sur la seule « raison naturelle », mais, au moins en partie, sur la foi.

L'occamisme ainsi conçu est d'abord « reconstruit » dans ce livre, essentiellement dans le premier chapitre pour ce qui est de sa composante sémantique, et dans le second pour ce qui est de sa composante gnoséologique. Il est ensuite confronté à certaines théories contemporaines appartenant à la philosophie du langage et à celle de l'esprit. Ainsi, dans le second, le troisième et le quatrième et dernier chapitre respectivement, l'auteur montre comment l'occamisme « reconstruit » fournit des arguments en faveur des thèses suivantes :

- la représentation mentale n'est pas quelque chose de purement interne au sujet, contrairement à ce que pense Jerry Fodor;
- une théorie sémantique empirique d'une langue naturelle donnée peut légitimement être atomiste, sa confrontation avec l'expérience, en l'occurrence avec certains comportements de ses locuteurs, pouvant se faire au niveau des propriétés sémantiques que la théorie assigne aux termes et non pas seulement au niveau des conditions de vérité qu'elle assigne aux propositions de cette langue, et ce contrairement à ce que pense Donald Davidson;
- il est possible, sans verser dans le réalisme ontologique qui admet l'existence de natures communes, de fonder dans la réalité extralinguistique le fait qu'un terme général soit applicable à telles choses et non à telles autres, contrairement à ce que pense Nelson Goodman. Pour dériver de l'occamisme reconstruit des arguments en faveur de cette dernière thèse, il faut toutefois lui incorporer des éléments de métaphysique, ce que fait l'auteur dans le dernier chapitre.

On peut donc distinguer, même si elles sont imbriquées partiellement l'une dans l'autre, deux composantes du livre, à savoir la reconstruction de l'occamisme, d'une part, et l'exploitation de l'occamisme reconstruit dans le but d'enrichir ou d'éclairer tel débat contemporain, d'autre part. Je me propose de laisser désormais de côté cette seconde composante du livre, pour passionnante qu'elle soit, pour me concentrer sur la *reconstruction proposée de l'occamisme*.

### 3. La reconstruction de l'occamisme

A vrai dire, il ne s'agit pas pour l'auteur de donner une véritable reconstruction de l'occamisme, mais de décrire quelle forme une telle reconstruction devrait prendre. Pour décrire à mon tour quelle est la forme que, selon l'auteur, devrait prendre l'occamisme reconstruit, je partirai d'une distinction, due à Carnap, entre une sémantique pure, portant sur un langage construit, et une sémantique descriptive, portant sur un langage empiriquement donné.

C'est là une distinction qui a permis à l'auteur de ce livre de projeter sur la sémantique d'Occam, plus précisément celle des termes et des propositions contenue dans les deux premiers livres de la *Somme de la Logique*, un éclairage tout à fait révélateur. Elle lui a permis en effet de montrer que cette sémantique forme en réalité une théorie double : elle constitue, d'une part, une

sémantique pure, et de ce point de vue le langage sur lequel elle porte doit être considéré comme étant un langage construit, qui pourra comporter les attributs d'un langage logiquement « idéal »; elle constitue, d'autre part, une sémantique descriptive, et de ce point de vue le langage sur lequel elle porte est le langage mental considéré comme étant un langage empiriquement donné, source des langages oraux ou écrits de la communication, qui n'aura aucune raison de comporter les attributs d'un langage « idéal ».

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'occamisme, tel qu'il est reconstruit par l'auteur, consiste en fait, lui aussi, en *deux* théories, dont la première est une sémantique pure d'un langage construit, tandis que la seconde est une sémantique descriptive du langage mental. Le langage-objet de la première théorie est toutefois construit, non tant pour servir au logicien de langage « idéal », que dans le but de rendre compte de ce langage empiriquement donné qu'est le langage mental. Aussi la seconde théorie sera-t-elle simplement formée de la première, réinterprétée comme portant sur le langage mental et devenue de ce fait empirique, à laquelle on intégrera toutefois une théorie explicative de la formation des concepts, qui sont les termes de ce langage.

### 3a. Sémantique pure

Considérons d'abord la première de ces deux théories, celle consistant en une théorie sémantique d'un langage construit.

Il s'agira d'un langage comportant un nombre fini de *termes simples* et de syncatégorèmes, lesquels permettront de former d'abord des *termes complexes*, dont il y aura une infinité potentielle, ensuite des propositions non-complexes, appelées « *catégoriques* ». Il y aura de nombreuses sortes de propositions catégoriques, qui seront cependant toutes formées de deux termes, simples ou complexes, et d'une copule, la copule consistant en un verbe unissant ces deux termes et pouvant être mis au présent, au passé, au futur ou être affecté d'un foncteur modal. L'un des termes, appelé « *sujet* », précédera la copule, et l'autre, appelé « *prédicat* », la suivra. Il y aura enfin des *propositions complexes*, composées de plusieurs catégoriques.

La sémantique occamista reconstruite comme portant sur une langue de ce type prendra l'allure d'une théorie « constructionniste », permettant de faire dépendre la valeur de vérité des propositions de propriétés sémantiques de leurs constituants immédiats et celles-ci, directement ou indirectement, de propriétés sémantiques des termes simples. Selon une première suggestion de l'auteur, une propriété sémantique *et une seule* sert ainsi de base à la théorie, notamment la « *signification* » des termes.

Intuitivement un terme *signifie* les choses auxquelles il est applicable, 'homo' signifiant par exemple les individus qui sont des hommes. Il conviendra toutefois, dans la théorie reconstruite de la signification des termes, d'indexer cette propriété d'une part à un moment du temps, car un terme peut signifier des choses différentes à des moments différents, d'autre part à un monde possible. Étant donné l'infinité potentielle des termes complexes, la théorie prendra une forme récursive. La signification des termes *simples* sera donnée par autant d'axiomes, spécifiant chacun les conditions auxquelles une chose est, à un moment et dans un monde possible quelconques, signifiée par le terme considéré. Quant aux termes *complexes*,

des règles permettront, pour tout terme de cette sorte, de déterminer quelle est sa signification sur la base de sa structure et de la signification des termes simples qui le composent.

Il n'est pas possible, en sémantique occamiste, de passer directement de la sémantique des termes à celle des propositions catégoriques. Il faut au préalable introduire une notion auxiliaire, celle de « *supposition* ». La supposition, dans le cadre de la théorie telle qu'elle est reconstruite par l'auteur, est une propriété contextuelle qu'il convient d'assigner au sujet *et* au prédicat de toute proposition catégorique. Sa forme principale est la supposition dite « *personnelle* », la seule dont, pour simplifier, je tiendrai compte ici. Telle que la théorie en est reconstruite par l'auteur, la supposition personnelle du sujet et du prédicat d'une catégorique dépend du temps grammatical de la copule ainsi que de la présence ou de l'absence d'un foncteur modal de possibilité affectant celle-ci. Dans le cas où la copule est au présent et n'est pas affectée d'un foncteur de possibilité, le sujet et le prédicat supposeront pour les choses qu'ils signifient au moment considéré comme étant le présent et dans le monde considéré comme étant le monde actuel. Ainsi, dans la proposition « *homo est albus* », le terme « *homo* » suppose pour les individus qui sont actuellement et au moment présent des hommes, et le terme « *albus* » pour ceux qui sont actuellement et au moment présent blancs. Dans les autres cas, le prédicat et éventuellement, mais non nécessairement, le sujet (celui-ci pouvant conserver la supposition qu'il a dans les propositions dont la copule est au présent et sans foncteur de possibilité) supposeront pour les choses que le terme signifie à un autre moment que le moment présent ou dans un autre monde que le monde actuel. Des règles appropriées fixent le contenu de cette doctrine.

Armés de la notion de supposition, nous pouvons aborder la sémantique occamiste des *propositions catégoriques*. Telle qu'elle est reconstruite par l'auteur, cette sémantique fait dépendre la valeur de vérité de toute catégorique de la *seule* supposition de ses termes, et ce selon quatre fonctions, fonctions caractéristiques des propositions en A (affirmatives universelles) en I (affirmatives particulières), en E (négatives universelles) et en O (négatives particulières) respectivement et dont le sujet et le prédicat sont au nominatif. Aussi l'auteur formule-t-il quatre règles, que j'appellerai « *règles de vérité* », qui, pour ces quatre sortes de propositions, spécifient comment leur valeur de vérité dépend de la supposition de leur sujet et de celle de leur prédicat.

L'auteur pense représenter ainsi la doctrine contenue dans le deuxième livre de la *Somme de la Logique*. Pourtant, comme il le reconnaît lui-même, il a dû, pour ce faire, d'abord réviser et simplifier cette doctrine elle-même. Il faut savoir en effet qu'Occam admet deux sortes de propositions catégoriques, les unes dont le sujet et le prédicat sont au nominatif et dont la copule est le verbe « être », les autres dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique et dont la copule est un verbe autre que le verbe « être ». Ainsi « *omnis homo est animal* » est une proposition de la première sorte dont le sujet est « *homo* », le prédicat est « *animal* » et la copule est « *est* », et « *omnis homo videt asinum* », une proposition de la deuxième sorte dont le sujet est « *homo* », le prédicat est « *asinum* » et la copule est « *videt* ». Or, la valeur de vérité des propositions

de cette deuxième sorte, celles dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique, ne pouvant dépendre de la seule supposition de ces termes, Occam prévoit pour elles des *règles de vérité* distinctes de celles qui valent pour les propositions catégoriques de la première sorte, celles dont le sujet et le prédicat sont au nominatif, dont la valeur de vérité peut dépendre de la seule supposition de ces termes. Mais c'est là, pense l'auteur, une complexité superflue de la théorie. On l'évitera en admettant que les propositions dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique sont des formes pour ainsi dire déviantes de propositions qui, sous leur forme « normalisée », sont des propositions dont le sujet et le prédicat sont au nominatif, mais dont le prédicat est complexe. Ainsi la forme normalisée de la proposition « *omnis homo videt asinum* », dont le prédicat est un terme simple à un cas oblique, est-elle la proposition « *omnis homo est videns asinum* », dont le prédicat est un terme complexe au nominatif.

Mais même parmi les propositions dont les deux termes sont au nominatif, il y en a dont la valeur de vérité ne dépend pas de la seule supposition de leurs termes, celles notamment dans lesquelles un foncteur modal (autre que celui de possibilité) affecte la copule; il y en a aussi, notamment celles qui sont singulières ou celles dont le prédicat est quantifié, dont la valeur de vérité dépend de la seule supposition de leurs termes mais selon une autre fonction que celles caractéristiques des propositions en A, E, I ou O. Pour toutes ces propositions, Occam prévoit des *règles de vérité* spécifiques. Ici encore l'auteur pense qu'il s'agit d'une complexité de la théorie en fait superflue. Une proposition singulière peut en effet, selon lui, être traitée du point de vue sémantique comme une universelle ou une particulière, tandis qu'une proposition dont la copule est affectée par un foncteur modal autre que celui de possibilité, telle que « *omnis homo de necessitate est animal* », ainsi qu'une proposition à prédicat quantifié, comme par exemple « *aliquis homo est omne animal* », peuvent être considérées comme des formes déviantes de propositions qui, sous leur forme normalisée, sont des propositions dont le prédicat est un terme complexe ayant absorbé la modalité et la quantification respectivement.

Ainsi, selon l'auteur, toute proposition catégorique générale peut être mise, si elle ne l'est déjà, sous une forme normalisée où, hormis son sujet et son prédicat, tous deux au nominatif, et sa copule, formée par le verbe « être » au présent, au passé, au futur ou affecté d'un foncteur de possibilité, elle ne comporte d'autres mots que ceux qui en font une proposition en A, en E, en I ou en O. Une proposition singulière pouvant être traitée comme une universelle ou une particulière, il sera par conséquent possible de substituer aux nombreuses règles de vérité pour les propositions catégoriques contenues dans la *Somme de la Logique* quatre règles seulement, obtenant ainsi une théorie beaucoup plus économique et élégante.

On peut admettre enfin, encore que l'auteur laisse en blanc cette partie de la théorie, que la valeur de vérité des *propositions complexes* dépend de la valeur de vérité, sinon au moment présent et dans le monde actuel, du moins à un autre moment ou dans un autre monde, des propositions catégoriques dont elles sont formées.

La sémantique occamiste reconstruite selon ce schéma constitue bien, du moins à première vue, une théorie « constructionniste » basée sur une seule notion sémantique primitive, celle de signification des termes. En effet, la signification des termes complexes dépend de celle des termes simples dont ils sont composés; la valeur de vérité des propositions catégoriques dépend, via leur supposition, de la signification, sinon au moment présent et dans le monde actuel, du moins à un autre moment ou dans un autre monde, des termes, simples ou complexes, qui en forment le sujet et le prédicat; enfin la valeur de vérité des propositions complexes dépend de la valeur de vérité, sinon au moment présent et dans le monde actuel, du moins à un autre moment ou dans un autre monde, des propositions catégoriques dont elles sont formées.

Pendant, à y regarder de plus près, force est de constater que la *base* de la théorie est en fait insuffisante. On a vu en effet que, pour réaliser l'économie voulue dans le nombre des règles de vérité pour les propositions catégoriques, il a fallu admettre la possibilité de réduire certaines propositions, comportant un verbe transitif comme copule, à des propositions « normalisées » dont le prédicat est un terme complexe ayant, sous la forme d'un participe, absorbé ce verbe transitif. Ainsi par exemple la forme normalisée de la proposition « *omnis homo videt asinum* » est « *omnis homo est videns asinum* », dont le prédicat est le terme complexe « *videns asinum* ». Or la signification de ce terme ne peut être fonction de sa structure et de la signification des deux termes simples qu'il comporte, notamment « *videns* » et « *asinus* », donnée par les individus auxquels chacun de ces termes s'applique, c'est-à-dire les voyants et les ânes respectivement.

Il convient donc de réviser la théorie de la signification des termes telle qu'elle avait été d'abord esquissée. Pour ce faire l'auteur introduit dans la sémantique occamiste reconstruite un élément qu'il ne puise pas directement aux textes, mais qui lui semble satisfaire aux exigences d'ensemble de la doctrine. Il admet notamment qu'il existe deux sortes de termes *simples*, les termes « relatifs » et les termes « absolus », un terme relatif ne pouvant, à la différence d'un terme absolu, former à lui seul le sujet ou le prédicat d'une catégorique, mais pouvant servir à former un terme complexe qui, lui, pourra exercer cette fonction. Ainsi le terme « *asinus* » est-il un terme absolu alors que le terme « *videns* » est un terme relatif, permettant de former, entre autres, le terme complexe « *videns asinum* ». Or si les termes absolus ont bien, comme les termes complexes, la propriété de signifier, les termes relatifs ont, selon l'auteur, une autre propriété, qu'il appelle « fonction associative », consistant à associer certaines choses les unes aux autres par paires. Ainsi le terme « *videns* » a la propriété d'associer une chose à une autre à condition que la première voie la seconde. Cette nouvelle théorie des termes simples permettra de dire que le terme complexe « *videns asinum* » signifie une chose donnée si et seulement si le terme « *videns* » associe cette chose à l'un des signifiés du terme « *asinus* ».

La théorie révisée de la signification des termes contiendra dès lors d'une part des axiomes qui spécifieront, pour tout moment du temps et tout monde possible, les conditions auxquelles une chose est signifiée par chacun des termes absolus et celles auxquelles une chose est associée à une autre par



chacun des termes relatifs. Elle admettra d'autre part des règles qui ensemble détermineront, pour tout terme complexe, quelle est sa signification en fonction de sa structure et de la valeur sémantique des termes simples, absolus ou relatifs, qu'ils contiennent.

Substituant, dans le cadre de la sémantique précédemment exposée, cette nouvelle théorie des termes à la théorie précédente, on obtient une théorie de style « constructionniste » dont la base paraît cette fois suffisante. La théorie comporte toutefois maintenant *deux* notions sémantiques primitives, celle de *signification* et celle de *fonction associative*.

### 3b. Sémantique descriptive

Passons maintenant à la réinterprétation de cette sémantique comme une sémantique descriptive du *langage mental*.

Selon l'auteur, et il s'agit là d'une thèse capitale du livre, la signification qui unit un *terme absolu* à des choses individuelles est, du moment qu'il s'agit d'un terme *mental*, réductible à une certaine relation assez complexe, il est vrai, puisqu'elle fait intervenir causalité, co-spécificité, et ressemblance, mais entièrement *naturelle*. Il faut en outre certainement admettre, encore que l'auteur ne le dise pas, que la « fonction associative » par laquelle un *terme relatif* associe des choses individuelles les unes aux autres par paires est, du moment qu'il s'agit d'un terme mental, également réductible à une relation naturelle.

Or on a vu que la valeur de vérité de toute proposition à laquelle la sémantique précédemment exposée est applicable dépend en fin de compte de la signification des termes absolus et de la fonction associative des termes relatifs qu'elle comporte. Si cette sémantique est effectivement applicable au langage mental, il s'ensuit que la valeur de vérité de *toute* proposition mentale dépend en fin de compte de *relations naturelles* unissant, sinon au moment présent et dans le monde actuel, du moins à un autre moment ou dans un autre monde, les termes simples qu'elle contient à des choses individuelles.

Ainsi reconstruit, l'occamisme prend donc la figure d'une théorie « naturaliste » de la vérité pour le langage mental, dans laquelle les propriétés sémantiques primitives, celles notamment de « signification » et de « fonction associative » sont réduites à des relations purement naturelles. L'occamisme semble bien satisfaire ainsi aux exigences que certains contemporains, Hartry Field notamment, veulent imposer à une théorie de la vérité.

## II. Discussion

### 1. Objections à cette reconstruction de la sémantique occamiste

Cette reconstruction, certes séduisante, de l'occamisme en constitue une théorie interprétative. On remarquera que, selon celle qui est ainsi proposée, il est essentiel que la sémantique occamiste comporte une théorie de la signification des termes *qui montre comment la signification des termes complexes dépend de propriétés sémantiques des termes simples dont ils sont composés*, théorie qui sera *réursive* puisqu'il y a une infinité potentielle de termes complexes. Autrement cette sémantique ne pourrait constituer la théorie « naturaliste » de la vérité pour le langage mental qui vient d'être évoquée. En effet les propriétés sémantiques des seuls termes mentaux *simples* sont directement réductibles

à certaines relations naturelles. Or les sujet et prédicat d'une proposition catégorique sont des termes absolus simples ou des termes complexes. Par conséquent, si la théorie n'établissait pas que la signification des termes complexes dépend des propriétés sémantiques des termes simples dont ils sont composés, on ne pourrait affirmer que la valeur de vérité des propositions catégoriques, qui dépend de la signification de ses sujet et prédicat, dépend de relations naturelles unissant les termes simples qu'elle contient à des choses individuelles.

Or malheureusement il y a dans la *Somme de la Logique* une absence criante de tout embryon d'une théorie de la signification qui montrerait comment la signification des termes complexes dépend des propriétés sémantiques des termes simples dont ils sont composés et donc *a fortiori* de tout embryon d'une théorie réursive de la signification. Il n'y a pas non plus d'indication de la part d'Occam qu'il ait ressenti l'absence d'une telle théorie comme une lacune.

Devant cette divergence entre théorie interprétative et théorie interprétée, on peut se demander s'il n'y pas lieu de rechercher une autre théorie interprétative, qui *explique* l'absence, dans la sémantique occamiste, d'une théorie de la signification qui fasse dépendre la signification des termes complexes des propriétés sémantiques des termes simples. C'est ce que je me propose de faire dans la seconde partie de cette étude.

## 2. Une autre reconstruction de la sémantique occamiste

Mon idée directrice sera la suivante : c'est en tant qu'elle fait partie d'une *logique*, elle-même identifiée à une *théorie des inférences formellement valides*, qu'on peut le mieux reconstruire la sémantique occamiste.

Mais de quoi dépend la validité formelle d'inférences, et plus particulièrement d'inférences entre propositions catégoriques, dont on peut citer à titre d'exemples les conversions et les syllogismes ? Évidemment de la *forme* de l'inférence et par suite de celle des propositions dont elle est composée. Une sémantique qui servira de fondement à une théorie de la validité formelle d'inférences entre catégoriques devra donc déterminer quelle est la portée sémantique des formes propositionnelles catégoriques. Aussi ma suggestion est-elle de reconstruire la sémantique occamiste comme *une théorie sémantique des formes propositionnelles catégoriques*. C'est dès lors en tant que *sémantique pure* qu'il s'agira de la reconstruire.

Qu'est-ce cependant que la *forme* d'une proposition catégorique ? Elle est l'exact complément de sa « matière ». Pour identifier la *matière* d'une proposition catégorique, il faut à nouveau tenir compte de la présence, dans la doctrine d'Occam, de deux sortes de catégoriques, les unes dont le sujet et le prédicat sont au nominatif et dont la copule est le verbe « être », les autres dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique et dont la copule est un verbe autre que le verbe « être ». Dans les deux cas, la matière de la proposition inclut le sujet et le prédicat de celle-ci, abstraction faite toutefois, pour chacun de ces termes, du cas auquel ils est mis. Mais si le sujet ou le prédicat de la proposition est à un cas oblique, la copule de la proposition fera aussi partie de sa matière. La matière de la proposition « *omnis homo est animal* » consistera ainsi dans les termes « *homo* » et « *animal* », alors que celle de la

proposition « *omnis homo videt asinum* », comme celle de la proposition « *omnem hominem videt asinus* » consiste dans les termes « *homo* », « *asinus* » et le verbe « *videt* ».

Puisqu'elle est le complément de sa matière, il s'ensuit que la *forme* d'une catégorique consiste dans les mots, s'il y en a, qui, dans la proposition, ne font pas partie de sa matière, ainsi que dans la manière dont les expressions constitutives de sa matière – son sujet, son prédicat, et éventuellement sa copule – sont composées entre elles et avec les autres mots, s'il y en a, que la proposition comporte. Le sujet et le prédicat de la proposition ne faisant toutefois partie de sa matière qu'abstraction faite du cas auquel ils sont mis, ce sont là des propriétés de ces termes qui devront être considérées comme contribuant à la *forme* de la proposition.

Il s'ensuit de cette notion de *forme* d'une proposition catégorique que, dans le cas où son sujet ou son prédicat est un terme complexe, *la structure de ce terme ne contribuera pas à la forme de la proposition*. En effet, qu'ils soient simples ou complexes, sujet et prédicat font partie de la matière de la proposition et seront par suite, même s'ils sont complexes, *traités comme des termes simples*, dépourvus de toute structure interne. L'une des conséquences de ce fait est qu'on ne saurait, comme le voulait C. Panaccio, réduire certaines différences formelles entre propositions catégoriques à des différences de structure des prédicats des propositions concernées, une fois celles-ci mises sous leur forme « normalisée ». A procéder ainsi, en effet, on annule au contraire ces mêmes différences formelles. Ainsi par exemple « *omnis homo est animal* » et « *omnis homo videt asinum* » sont bien des propositions catégoriques différentes par leur forme, mais si on substitue à la seconde proposition la proposition « *omnis homo est videns asinum* » qui devait en être, selon l'auteur, la forme « normalisée », on obtient deux catégoriques qui sont de même forme.

Reconstruite selon le point de vue que je propose, la sémantique occamiste n'en comportera pas moins, comme dans la reconstruction qu'en a faite C. Panaccio, une théorie de la signification des termes d'abord, une théorie de la supposition personnelle ensuite, servant elle-même de base à une sémantique des propositions catégoriques.

La *signification* des termes sera, ici encore, conçue comme donnée par les choses auxquelles le terme considéré s'applique à un moment et dans un monde possible donnés. Cependant, reconstruite d'un point de vue selon lequel les termes complexes sont traités comme des termes simples, la sémantique occamiste n'aura plus aucune raison d'inclure une théorie récursive de la signification qui montre comment la signification de chacun d'une infinité potentielle de termes complexes dépend de propriétés sémantiques des termes simples dont il est formé. La théorie de la signification des termes consistera plutôt en une *infinité potentielle d'axiomes*, un pour chacun des termes, simple ou complexe, que comporte la langue-objet. Supposant que la théorie reconstruite soit homophonique, chacun de ces axiomes sera une instantiation du schéma suivant, que j'appellerai « (T<sub>1</sub>) », obtenue en substituant à « N » une désignation du terme qu'on aura substitué à « T » et dans lequel l'indexation de la signification à un moment du temps et à un monde possible doit être tenue pour implicite :

(T<sub>1</sub>) N signifie x si et seulement si x est T.

Une instantiation de (T<sub>1</sub>) sera par exemple la proposition suivante :

« *homme* » signifie x si et seulement si x est un homme.

(T<sub>1</sub>) représente fidèlement le contenu même de la doctrine d'Occam.

La sémantique occamista reconstruite devra aussi assigner une propriété sémantique aux verbes pouvant former la copule d'une proposition dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique, copule qui, on l'a vu, fait partie de la matière de la proposition. Pour ce faire, le plus judicieux me semble être de transférer à ces verbes la propriété sémantique d'associer une chose à une autre que l'auteur a si ingénieusement assignée aux termes simples « relatifs », termes auxquels il n'y a pas lieu ici d'assigner une propriété sémantique, puisqu'ils servent à former des termes complexes et qu'on fait abstraction de la structure de ceux-ci. Ainsi on dira que le verbe « *videt* » par exemple associe une chose à une autre (à un moment et dans un monde donnés) si et seulement si la première voit la seconde (à ce moment et dans ce monde).

La *supposition personnelle* ne sera pas assignée, comme elle l'était par l'auteur, au prédicat comme au sujet de toute proposition catégorique, mais, suivant en cela de plus près la doctrine même d'Occam, au sujet de toute proposition catégorique et au prédicat de celles seulement qui *sont au présent et ne sont affectées d'aucun foncteur modal*. Des règles détermineront quelles sont, en fonction du temps grammatical de la copule et de la modalité qui l'affecte éventuellement, les choses pour lesquelles supposent le sujet d'une proposition catégorique ainsi que, le cas échéant, son prédicat, ces choses étant dans tous les cas prélevées, comme elles l'étaient dans la reconstruction de l'auteur, sur celles que le terme considéré signifie à un moment ou à un autre et dans un monde possible ou dans un autre. Cependant, du point de vue adopté maintenant, la fonction des règles de la supposition personnelle est d'explicitier *partiellement* la portée sémantique d'une forme propositionnelle catégorique. Ainsi il s'ensuit de ces règles que la proposition « tout homme est un animal », par exemple, a le sens de « tout ce qui est un homme est un animal », alors que la proposition « tout homme était un animal » a le sens soit de « tout ce qui est un homme était un animal » soit de « tout ce qui était un homme était un animal ».

Dans la reconstruction que j'en propose, la sémantique des propositions catégoriques contiendra, comme dans celle qu'en a donnée C. Panaccio, des « règles de vérité ». Toutefois il est exclu de procéder comme l'a fait l'auteur de ce livre et de substituer quatre règles de vérité aux nombreuses règles que comporte la *Somme de la Logique*. En effet cette simplification de la théorie reposait essentiellement sur la possibilité de réduire certaines différences formelles entre catégoriques à des différences de structure des prédicats des propositions concernées une fois mises sous leur forme « normalisée ». Or c'est là, on l'a vu, une réduction à laquelle il faut renoncer du moment qu'il est fait abstraction de la structure des termes. La sémantique occamista reconstruite du point de vue que je préconise devra au contraire, rejoignant en cela la doctrine même d'Occam, comporter *autant de règles de vérité qu'il y a de formes propositionnelles catégoriques*.

Pour les propositions *dont le sujet et le prédicat sont au nominatif*, il conviendra ainsi de prévoir des règles de vérité spécifiques pour celles qui sont assertoriques et au présent, pour celles qui sont au passé, pour celles qui sont au futur et pour celles dont la copule est modalisée, et, dans chaque cas, pour celles qui sont singulières comme pour celles qui sont générales, ainsi que pour celles dont le prédicat est quantifié. Ces règles, que je ne peux énoncer ici, consistent à spécifier comment la valeur de vérité d'une catégorique dépend de la supposition de ses termes *si elle est assertorique et au présent*, mais aussi comment elle dépend de la supposition de son sujet ainsi que de la valeur de vérité de propositions singulières assertoriques et au présent, « correspondant » à la proposition considérée, *si elle est modale, ou au passé ou au futur*.

Mais il conviendra aussi de prévoir, *pour les propositions dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique*, des règles de vérité distinctes de celles qui sont applicables aux propositions dont le sujet et le prédicat sont au nominatif. Occam lui-même formule, il est vrai, pour les propositions de cette sorte, des règles qui ne sont valables en fait que pour quelques-unes d'entre elles, celles notamment qui contiennent certaines copules particulières. Mais en recourant à la propriété sémantique d'associer une chose à une autre, que j'ai tantôt empruntée à l'auteur de ce livre pour l'assigner aux verbes pouvant former la copule de propositions dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique, on peut sur ce point *parfaire* la doctrine d'Occam. On peut en effet énoncer des règles qui montrent de manière tout à fait générale comment, pour toute proposition de cette sorte, sa valeur de vérité dépend non seulement de la supposition de ses termes mais aussi des choses que sa copule « associe » les unes aux autres. En intégrant de telles règles à la reconstruction de la sémantique occamista, on répond au demeurant au vœu implicite d'Occam, qui regrettait que les règles qu'il avait énoncées pour ces propositions ne fussent pas, pour employer ses propres termes, « générales et certaines ».

L'une de ces règles, que j'appellerai « (T2) », applicable aux propositions assertoriques et au présent dont le sujet est à un cas oblique et qui sont en A, comme par exemple la proposition « *omnem hominem videt asinus* », pourrait être formulée comme suit :

- (T2) Une proposition assertorique et au présent dont le sujet est à un cas oblique et qui est en A est vraie à un moment *t* et dans un monde *w* si et seulement si son sujet et son prédicat supposent pour quelque chose à *t* dans *w* et, pour chacun des *supposita* de son sujet, sa copule associe à *t* dans *w* un des *supposita* de son prédicat à cet objet.

Selon la reconstruction proposée, la fonction de chacune de ces règles de vérité est d'explicitier, *partiellement* puisqu'une règle de la supposition personnelle y contribue aussi, la portée sémantique d'une forme propositionnelle catégorique donnée. Il s'ensuit que la portée sémantique des différentes formes propositionnelles catégoriques est fixée par *la conjonction des règles de la supposition personnelle et des règles de vérité*. La conjonction des règles pertinentes permet ainsi d'établir, par exemple, que la proposition « tout homme est un animal » a le sens de « tout ce qui est un homme est identique à un animal », mettant en évidence le fait que, selon cette sémantique, la copule des catégoriques dont le sujet et le prédicat sont au nominatif exprime

*l'identité*. Or, comme je le montre ailleurs, il est capital pour la théorie occamista des syllogismes catégoriques, en particulier de ceux qui ne comportent qu'une proposition dont le sujet et le prédicat sont au nominatif, les deux autres étant des propositions dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique, que la copule de celles dont le sujet et le prédicat sont au nominatif soit interprétée comme exprimant l'identité.

### 3. Comparaison de ces deux reconstructions de la sémantique occamista

Comparons la reconstruction de la sémantique occamista que je viens d'esquisser à celle qu'en donne C. Panaccio dans son livre.

Celle que je propose correspond à une portion plus réduite des doctrines qui forment le contenu des deux premiers livres de la *Somme de la Logique* que ne le fait celle contenue dans ce livre. Elle ne correspond en effet qu'à ce qui relève d'une sémantique pure à l'exclusion de ce qui relève d'une sémantique descriptive du langage mental. Elle fait abstraction par suite de la notion de signification « naturelle » des termes mentaux, notion qui est au contraire représentée en bonne et due place dans la reconstruction que l'on doit à l'auteur.

Il me semble qu'en contrepartie la reconstruction que je propose de la sémantique occamista, pour partielle qu'elle soit, rende mieux compte des doctrines qu'elle prétend interpréter. Elle rend compte en effet de deux aspects importants de la sémantique occamista qui sont obliés dans celle qu'en propose l'auteur, à savoir d'une part la forme non-récursive que prend, dans cette sémantique, la caractérisation de la signification des termes, alors même qu'on en admet une infinité potentielle, d'autre part la multiplicité des règles de vérité que cette sémantique comporte.

La reconstruction que je propose de la sémantique occamista a aussi l'avantage d'intégrer celle-ci à un remarquable système de *logique*, syntaxique et sémantique, dont la *Somme de la Logique* contient l'exposé ordonné. L'énumération, faite dans le livre II, des différentes sortes de propositions catégoriques (propositions différentes par leur forme) est en effet suivi immédiatement par l'énoncé d'autant de « règles de vérité », qui puisent elles-mêmes à la notion de supposition, dont la théorie est donnée dans le livre I. L'énoncé de ces règles est à son tour suivi de chapitres consacrés à différentes sortes d'inférences entre propositions catégoriques, dont le propos est d'identifier celles qui sont formellement valides et celles qui ne le sont pas. Ainsi la fin du livre II contient une théorie des conversions (qui sont des inférences immédiates entre propositions catégoriques) et le livre III comporte une théorie du syllogisme catégorique. Or *toutes* les formes catégoriques reconnues dans le livre II, et pour lesquelles des règles de vérité ont été énoncées dans le même livre, sont représentées dans un type de syllogisme au moins. On découvre en particulier, dans le livre III, une théorie de ces syllogismes auxquels on a fait tantôt allusion, comportant, sur trois propositions, deux dont le sujet ou le prédicat est à un cas oblique, syllogismes dont la validité formelle n'aurait pu, du moins dans tous les cas, être établie si, comme le suggère l'auteur, on avait réduit les propositions catégoriques de cette sorte à des propositions catégoriques dont le sujet et le prédicat sont au nominatif.

Il convient toutefois d'observer que nous n'avons pas, l'auteur de ce livre et moi-même, adopté, sur la sémantique occamista, le même point de vue. C. Panaccio part de l'hypothèse qu'il s'agit d'une des composantes seulement d'une doctrine dont l'autre composante est gnoséologique. Mon hypothèse par contre est que la sémantique occamista constitue une composante d'une théorie proprement logique, notamment d'une théorie de la validité formelle d'inférences et en particulier d'inférences entre propositions catégoriques. La première hypothèse a l'avantage de rendre possible la confrontation entre Occam et des philosophes contemporains du langage et de l'esprit qui est conduite par l'auteur avec tant de brio. La seconde hypothèse a l'avantage de révéler l'importance de la contribution d'Occam à la logique et de montrer que, dans l'histoire de cette discipline, une place de choix lui revient. L'objectif de ces reconstructions étant différent, il n'est pas étonnant qu'elles soient elles-mêmes différentes. Le fait que l'une et l'autre soient possibles témoigne, me semble-t-il, surtout de la richesse de la pensée d'Occam.

*Centre National de Recherches Scientifiques*

*Paris*